

Les Franco-Ontariens, sous la direction de Cornelius J. Jaenen,
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, viii-443
pages

Paul-François Sylvestre

Numéro 76, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1994). Compte rendu de [*Les Franco-Ontariens*, sous la direction de Cornelius J. Jaenen, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, viii-443 pages]. *Liaison*, (76), 35–35.

Les Franco-Ontariens, sous la direction de Cornelius J. Jaenen, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, viii-443 pages.

Le livre était attendu depuis belle lurette — son contenu a été rédigé avant 1990 — et notre patience est bien récompensée. Voilà un ouvrage qui fera autorité pour les décennies à venir. Tout ce que vous avez voulu savoir au sujet des Franco-Ontariens, ou presque, y est présenté avec force détails. Il y a des survols historiques, notamment sur les périodes 1611-1821 et 1821-1910, ainsi que des survols thématiques, notamment sur l'Église de l'Ontario français et sur la littérature franco-ontarienne.

L'ouvrage n'est pas parfait. Aussi bien en signaler quelques lacunes au départ. Il y manque un survol historique pour la période qui va de 1910 à 1960 (sans qu'on nous dise pourquoi). Personnellement, j'aurais souhaité une bibliographie complète ou cumulative à la fin de l'ouvrage; il faut consulter des centaines de notes à la fin de neuf chapitres pour connaître les innombrables ouvrages de référence. De plus, ces notes ne sont pas standardisées, celles à la fin du chapitre sur l'Église de l'Ontario français permettant de repérer plus facilement les auteurs cités que celles des autres chapitres. En revanche, les chercheurs seront heureux d'y trouver un index comprenant quelque 1 450 noms.

Le survol brossé par Gaétan Gervais, pour la période qui s'étend de 1821 à 1910, demeure un bijou de synthèse. Dans une cinquantaine de pages, il réussit à décrire les principales caractéristiques de la colonisation et du peuplement, d'une région à l'autre, et, partant, à définir les assises de la société franco-ontarienne. Quant au survol brossé par Fernan Carrière, intitulé « La métamorphose de la communauté franco-ontarienne, 1960-1985 », voilà un document clé que tous les élèves de nos écoles secondaires devraient lire. Ils y trouveront un portrait extrêmement lucide de la génération qui les a mis au monde et une perspicace analyse de la société où ils ont

grandi. En s'appuyant sur des rapports d'enquête et sur de solides recherches, Fernan Carrière explique clairement les multiples causes de cette métamorphose culturelle, sociale, économique et politique. Il y est question, bien entendu, des crises scolaires qui ont marqué cette période, mais également des crises institutionnelles qui ont conduit à une redéfinition de l'être et de l'agir franco-ontariens. Pour tout jeune qui veut comprendre les origines immédiates de son identité, voilà trente pages à lire, à relire et à méditer.

Le dernier chapitre de ce magistral ouvrage est celui qui a le premier attiré mon attention. René Dionne présente une esquisse historique de la littérature franco-ontarienne. Si l'objectif est louable, la méthode utilisée laisse parfois à désirer. Il n'y a pas de doute que le professeur Dionne effectue des regroupements utiles qui ont le mérite de n'oublier personne. Mais à la longue, son texte de cinquante pages, plus quatre cent quarante-quatre notes, finit par se lire comme une liste ou un catalogue des auteurs qui sont nés en Ontario, ou qui y ont vécu, ou encore qui y ont transité à un moment donné de leur carrière.

Ce qui m'a agacé dans ce survol, c'est le système surnois de pointage: le «dire trop appliqué» chez l'un, la «débandade des mots» chez l'autre. On s'étonne aussi du traitement parfois inégal que subissent certains auteurs. Ainsi, une prolifique romancière a droit à une pleine page alors qu'un essayiste-poète-conteur non moins prolifique a droit à une seule phrase lancée sur un ton péremptoire. C'est regrettable, car cette approche diminue la crédibilité d'un panorama pourtant exhaustif, mais où il y manque une part de mesure.

La plus grande qualité de cet ouvrage est sans doute celle d'offrir «une perspective globale qui s'appuie sur une solide recherche historique et sociologique». En ce sens, **Les Franco-Ontariens** demeure un précieux ouvrage de référence pour jeunes et adultes, pour professeurs et étudiants, pour chercheurs et journalistes.

Paul-François SYLVESTRE

Critique

ESSAI

